

RETOUR À BANGKOK

★★★ *La Disparition de Jim Thompson*, de Vincent Hein, Arléa, 181 p., 17 €.

Le Jim Thompson dont il est question ici n'est pas le grand auteur américain de romans noirs. Ce Thompson-là était un ancien membre de l'OSS et de la CIA, installé en Thaïlande dans les années 1960, qui a fini par disparaître façon Kurtz dans la jungle de Malaisie en 1967. *La Disparition de Jim Thompson* ne ressemble pas à une enquête sur cet évanouissement dans la nature moite tropicale. Il s'agit plutôt d'un portrait sensible de cet homme d'affaires raffiné, qui a fait connaître aux magazines de mode américains les beautés de la soie thaïlandaise, qu'il revendait, tout

en refusant d'en industrialiser la production. Thompson adorait la Thaïlande, son peuple, sa culture, sa nourriture. Sa maison, décorée avec un goût exquis, accueillait des invités prestigieux dont Cecil Beaton, Truman Capote ou l'un ses écrivains favoris, Somerset Maugham, qui n'appréciait guère le climat local. L'expatrié avait décidé d'arrêter de travailler pour la CIA, laquelle lui avait demandé d'« étudier les mouvements nationalistes vietnamien et laotien réfugiés à Bangkok ». Mais Thompson « n'était pas fait pour ce métier de mensonges et de

fausses figures »... Depuis son premier livre, *À l'est des nuages* (2009), jusqu'à *Kwai* (2018), Vincent Hein n'a cessé d'éblouir par sa poésie. Il se surpasse ici : l'écrivain décrit les couleurs, les odeurs, les saveurs de cette Asie qu'il connaît bien pour y avoir habité et travaillé. Son évocation d'un Bangkok disparu est une invitation à un voyage devenu impossible. Quant à Thompson, Dieu sait ce qu'il est devenu...

